

Le temps qui passe

Depuis que je suis parti explorer le royaume de mon père, je m'éloigne chaque jour un peu plus et les bruits de la ville de mon adolescence sont loin désormais. Lorsque j'ai entrepris ce voyage, j'avais à peine vingt ans et plus de seize ans se sont écoulés, exactement seize années, huit mois et quinze jours.

Au moment du départ je croyais trouver rapidement les frontières de mon royaume ; en réalité chaque nouveau jour les éloignait davantage et voyait se présenter à moi des gens qui se déclaraient mes vassaux et parlaient ma langue.

Le long ruban de cavaliers que constituent mes compagnons se déroule inlassablement sur les flancs des collines, le long des rivières et au fond des vallées. La diversité et la richesse des paysages que nous traversons repoussent inlassablement les confins du royaume jusqu'aux limites de l'horizon.

Il m'arrive parfois de croire que les boussoles qui nous guident se sont affolées et que nous décrivons un cercle, sans jamais nous éloigner de la capitale. Mais plus souvent il me semble que les frontières n'existent pas, que le royaume s'étend sans limite et que mon voyage ne connaîtra jamais de fin.

Cependant j'ai remarqué quelque chose... je n'en ai parlé à personne, mais depuis quelques jours j'aperçois, le soir alors que le campement dort déjà, une lumière diffuse sur un point du ciel parsemé d'étoiles aux bords de l'horizon. Bien sûr je ne sais pas ce que ça signifie, mais, cela pourrait être un signe qui indiquerait la fin de ma quête.

Je devrais alors prendre le chemin du retour... Mais aurais-je la force de parcourir à nouveau toutes ces vallées, tous ces cols et toutes ces plaines, pour revenir, fléchissant sous le poids du temps dans cette ville que j'ai quitté, où d'aucuns se souviennent de cette folie qui a poussé un jour, un jeune prince à partir. Aurais-je le courage de revoir les visages aimés qui porteront désormais les marques de souvenirs où je n'existerais même pas.